

**JACOB = JACQUES.** mot hébreu : **IAQOB**, du mot "AQÉB" = talon

« *Jacob engendra Joseph, l'homme de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, appelé Christ* ». L'Eglise, chante cette première antienne de l'Office solennel du père de Jésus, époux de la première vierge-mère. C'est le texte du premier chapitre de Saint Matthieu, verset 16. C'est là que se dénoue la chaîne fatidique des quarante-deux générations de péché, pour introduire la grande et bonne nouvelle dans le monde : « *Quant à la génération de Jésus-Christ, elle fut ainsi...* »

Que savons-nous de ce Jacob, - on dit aussi Jacques – le grand-père de Jésus ? Nous pouvons supposer qu'il eut la plus grande joie le plus grand bonheur qu'il y eut au monde, lorsqu'il prenait Jésus sur ses genoux, ou qu'il lui donnait la main pour l'emmener en promenade dans la campagne... L'Evangile ne nous a pas laissé le nom de son épouse, qui peut-être s'appelait Rachel, comme celle du patriarche Jacob de la Genèse, qui par Rachel, eut comme fils ce Joseph qui devint si grand à la cour du Pharaon.

Il nous reste heureusement le logion 13 de l'Evangile de saint Thomas. Texte connu des anciens, resté mystérieux, puis oublié, gardé par quelques rares citations des Pères. L'évangile de Saint Thomas retrouvé en 1948 dans une tombe d'Egypte, à Khenoboschion: un codex miraculeusement conservé, écrit en copte, traduit, expliqué et publié par Jean Dorèse, aux Editions Plon en 1959. Voici donc ce texte si précieux qui projette une lumière fulgurante sur la parole trop synthétique de Paul : « *Lorsque la foi est venue... les temps étant alors accomplis, Dieu envoya son Fils, fait de la femme, né sous la loi...* » (Gal. 3 fin, 4 début.)

Je cite la traduction de Jean Dorèse :

« *Les disciples dirent à Jésus : « Nous savons que tu nous quitteras : qui au-dessus de nous sera alors le plus grand ? Jésus leur dit : « Là où vous irez, vous vous rendrez vers Jacques le juste, celui à cause duquel le ciel ainsi bien que la terre ont été produits ».*

Si les disciples disent « *Nous savons que tu nous quitteras* », c'est que le Seigneur leur avait déjà prédit sa passion et sa résurrection, comme nous le lisons à plusieurs reprises dans les Evangiles synoptiques. (Synopse du Père Lagrange, n° 122, 128, 223.) Où vont-ils aller ? Le Seigneur leur indique clairement, par trois fois, où ils devront se rendre: « *en Galilée, c'est là que vous me verrez* ». Les Anges rappellent cette promesse aux saintes femmes, le matin de Pâques. (Mt. 29/7, et parall.) A ce moment ils pouvaient encore partir : mais ils sont restés à Jérusalem, enfermés dans la chambre haute par « *peur des Juifs* ».

Pourquoi Jésus les envoie-t-il en Galilée ? - Evidemment pour leur manifester sa résurrection, dans le contexte de la foi qui l'avait engendré comme Fils de Dieu. Il avait été condamné comme blasphémateur parce qu'il a professé devant le Sanhédrin

cette filiation divine. Il était donc capital que les Apôtres puissent voir et entendre les témoins authentiques de la foi victorieuse qui nous a donné Jésus fils de Dieu, maintenant ressuscité d'entre les morts. Il fallait que les Apôtres se réjouissent avec les géniteurs du Christ. S'ils avaient obéi au Seigneur, l'Eglise eût été affermie dans la vérité, la foi parfaite, que Pierre avait professée sans trop la comprendre : « *Tu es le fils du Dieu vivant.* » Comment Jésus était-il fils de Dieu ? par quelle génération ? par quel miracle ?... Là, chez Jacques le juste, le père de Joseph, auprès de Joachim et Anne, ils auraient vu et entendu de leurs yeux et de leurs oreilles le « processus » de sa sainte génération. En outre il est très certain que cette famille, la première, qui a vécu « le mystère de la piété » fut alors glorifiée – revêtant le corps glorieux - et a quitté cette terre pour rejoindre Moïse, Elie, Hénoch... Les « Justes » de l'Ancien Testament, à la suite de Joseph, enlevé au ciel à la fin de la vie cachée du Christ, ont rejoint le Royaume céleste. Hélas, aucun apôtre n'a vu leur réussite ni reçu leur témoignage !

Cependant par leurs écrits, nous avons quelques révélations - certes, de ce qu'ils avaient appris, les Apôtres n'ont pas tout dit, ni écrit, car alors – comme aujourd'hui, - le monde n'en était pas digne. Voici le texte de l'épître à Timothée, ch.3/16 :

« *Il est grand le Mystère de la piété,  
« qui fut manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit,  
« vu par les Anges, prêché parmi les peuples,  
« cru dans le monde, enlevé dans la gloire.* »

Ce texte est un hymne,<sup>1</sup> que chantaient les chrétiens de l'Eglise apostolique, profession de foi enthousiaste dans l'Incarnation du Verbe de Dieu. Mais il n'y aurait pas eu d'Incarnation ni de Salut, sans la piété des géniteurs du Christ. Abstraitemment Paul parle du « Mystère » ; mais ce sont des personnes bien précises et concrètes qui ont vécu réellement ce Mystère ! Et du fait que Paul dit « *enlevé dans la gloire* », nous sommes certains que ceux et celles qui « par la foi » nous ont donné le Christ ont parfaitement et exemplairement réalisé cette « justification », à laquelle Paul assure la vie impérissable : « *L'homme justifié par la foi vivra* ». (Rom.1/17). C'est la promesse du Christ en Jean 8/51 : "*celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort*".

Le logion cité ci-dessus est d'une logique parfaite : lorsque Dieu créa Adam, il prévoyait assurément qu'il allait désobéir, et, par là, se condamner à mort, selon la menace qu'il avait entendue, entraînant tous ses descendants sous la même sentence, car ils allaient suivre aveuglément l'exemple de leurs parents. Il eût donc été inutile de créer, si tous allaient disparaître dans la mort après avoir souffert toutes sortes de maux. Mais Dieu prévoyait aussi qu'un jour quelqu'un réfléchirait suffisamment pour sortir de l'ornière génitale et fatidique. Un homme, une femme, et quelques autres, qui rejoindraient enfin sa Pensée première et immuable, - Car « *Je suis le*

---

<sup>1</sup> - On le voit par la forme poétique de ce texte, que les manuscrits et les éditions critiques présentent en vers mesurés.

*Seigneur et je ne change pas* » (Mal.3/6) - de sorte que la génération humaine s'élèverait, par la puissance du Saint Esprit vivifiant, à la conception immaculée.

La parole de l'Ange Gabriel à Marie : *« Ton fils... règnera sur la maison de Jacob »*, est très significative. De quel Jacob s'agit-il ? Le patriarche, effectivement, eut une « maison », celle de tous ses fils, de Ruben à Joseph, puis à Benjamin: les ancêtres du peuple d'Israël. Au moment de l'Annonciation, la « maison de Jacob » peut être considérée comme le peuple entier d'Israël. Va-t-il reconnaître en Jésus son roi, et accepter sa royauté souveraine ? Il n'en fut rien, puisque Jésus fut rejeté et condamné comme blasphémateur et crucifié aux portes de la ville... Alors la promesse de Gabriel serait mise en défaut ? Certes non !

Il faut donc comprendre que, par ce nom de Jacob, l'Ange ne désigne pas l'Israël contemporain du Christ. Gabriel parle au futur: il y aura donc une autre « maison de Jacob » que la descendance charnelle du Patriarche. A vrai dire au moment où parle l'Ange, en s'adressant à Marie, la "maison de Jacob" est déjà là. Ce Jacob est le père de Joseph, celui précisément dont Jésus dit, dans l'Évangile de Saint Thomas : *« Vous irez vers Jacob, car c'est à cause de lui que le ciel et la terre ont été créés »*. Ce Jacob a engendré Joseph, le père de Jésus, non plus dans le péché, comme l'ancien patriarche l'avait fait pour ses fils, ancêtres du peuple charnel d'Israël. La vraie « Maison de Jacob » est la Sainte "Famille" (au sens large du mot) - en y ajoutant Joachim et Anne qui ont engendré Marie immaculée dès sa conception, en raison de leur foi.

Et dans le Royaume, la "Maison de Jacob" s'étendra éternellement à tous les « Fils de Dieu » qui seront effectivement engendrés selon le modèle du Christ et de la Vierge, par la puissance fécondante et vivifiante du Saint Esprit, pour la sanctification du Nom de Dieu le "Père". Tous ces fils auront la pleine liberté des enfants de Dieu, pour occuper "l'héritage" promis à Abraham, en raison de sa foi, c'est-à-dire l'Univers dans ses plus lointaines dimensions. Alors vraiment ce règne sera éternel.

Revenons à l'étymologie de ce nom "Jacob". Il vient du mot AQÉB = talon. Rappelons le passage de la genèse 25/24-25 où il est donné :

*"Le temps où elle (Rachel) devait enfanter arriva, et voici, il y avait deux jumeaux dans son sein. Celui qui sortit le premier était roux, tout entier comme un manteau de poils, et ils l'appelèrent Esäu (= le velu); ensuite sortit son frère, tenant dans sa main le talon d'Esäu, et on le nomma Jacob".*

Avec plus loin l'histoire du plat de lentilles pour lequel Esäu vend à son frère son droit d'aînesse. (v.29-34)

"Jacob" = celui qui tient le talon, qui cherche à faire tomber, qui supplante. Et de fait, Jacob supplanta son frère en ravissant par ruse la bénédiction de son père Isaac. (Ch.27).

Constatons de même que Jacob, le père de saint Joseph, a supplanté Jacob le patriarche, mais par sa foi, dans l'économie du salut et l'avènement du Royaume.

oooooooooooooooooooo